



Régine Konckier présente



DIDIER BOURDON

ARLY JOVER

PASCAL LÉGITIMUS

CATHERINE MOUCHET

MADAME IRMA

Voyance et conseils

un film de DIDIER BOURDON
et YVES FAJNBERG

SORTIE LE
6 DÉCEMBRE 2006

DURÉE : 1H35



DISTRIBUTION : MARS DISTRIBUTION
1, PLACE DU SPECTACLE
92863 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 09
TÉL. : 01 71 35 11 03
FAX : 01 71 35 11 88

PRESSE : BCG
MYRIAM BRUGUIÈRE - OLIVIER GUIGUES - THOMAS PERCY
23, RUE MALAR - 75007 PARIS
TÉL. : 01 45 51 13 00
FAX : 01 45 51 18 19

PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

I



CHANGEMENT

Francis menait une confortable vie de cadre supérieur, jusqu'à ce que la chief manager de sa maison mère américaine décide d'éjecter tout le monde. Pour ce quarantenaire, c'est un tel choc qu'il n'ose même pas l'avouer à sa jeune femme, Inès.

Désesparé et seul, Francis échoue chez une voyante qui, à défaut de lui apporter des réponses, va lui donner une idée...

Après avoir tenté en vain de se retrouver une situation, poussé par l'obligation de maintenir le train de vie familial, Francis se décide à devenir voyante. Bien que Ludovic, son ami d'enfance, tente de l'en dissuader, il se documente et invente le personnage de Madame Irma. Chaque jour, dans sa caravane, déguisé des pieds à la tête, il écoute et conseille toutes sortes de gens. Les affaires marchent bien mais au-delà de cela, Francis redécouvre ce qu'il avait perdu depuis longtemps : le goût de vivre et des autres.

Reste un énorme problème : Inès et ses proches ignorent tout de sa double vie. Entre Ludo, qui sent la catastrophe arriver, le bistrotier qui s'intéresse à Madame Irma, et Inès qui s'inquiète pour son couple, Francis va se retrouver dans des situations que même la plus grande des voyantes n'aurait pu prédire...

SYNOPSIS

II



RÉFLEXION

Didier Bourdon raconte : «Un scénariste, Frédéric Petitjean, est venu me présenter l'histoire d'un type qui se retrouve brutalement au chômage et qui pour s'en sortir, va jouer les voyantes. J'ai tout de suite été tenté par ce que promettaient l'histoire et le rôle, mais j'ai aussi été touché que l'on ait pu penser à moi. Souvent, les idées qui vous vont bien viennent de l'extérieur. C'est quelque chose que je connais vraiment au sein des Inconnus. Jamais je n'aurais songé à m'écrire un personnage de femme !»

Frédéric Petitjean se souvient : «Voilà environ trois ans, j'ai lu un article qui parlait de l'importance du marché de la voyance et du fait que malgré l'ampleur du phénomène, personne n'avouait y faire appel. Sans que personne n'assume, il était question d'une économie parallèle de plusieurs dizaines de millions d'Euros. Je tenais mon sujet. Didier Bourdon s'est aussitôt imposé comme une évidence. C'est pour lui que je devais écrire le scénario. Didier m'a très gentiment reçu. Il a lu le traitement et m'a immédiatement donné son accord.»

Didier Bourdon reprend : «Sur l'idée de départ, il fallait encore énormément travailler pour construire une histoire solide avec des personnages qui existent. En effet, si le pitch était séduisant, il ne fallait pas non plus que ce soit gratuit. Il ne s'agissait pas de se mettre une perruque, du rouge à lèvres et d'en faire des tonnes ! Il fallait que cette bonne idée soit valorisée dans un contexte réaliste, concret qui trouve aussi un écho humain. Nous avons mis un peu plus d'un an à finaliser le scénario. Un temps de recul était nécessaire entre chaque étape. Je me suis rapidement rendu compte de ce qu'allait exiger le rôle et j'ai décidé de ne pas réaliser ce film seul. Il m'était impossible d'être partout à la fois. J'avais besoin d'être épaulé. Yves Fajnberg

NOTES DE PRODUCTION

De l'idée à l'histoire

III



RÉALISATIONS

est arrivé. Notre collaboration est remarquablement efficace et nous nous entendons très bien. Il m'a apporté un regard extérieur précieux et a été un relais vis-à-vis de l'équipe.»

Yves Fajnberg intervient : «Didier connaît parfaitement son métier alors que je n'y suis venu que tardivement. Nous nous complétons, humainement et professionnellement. J'essaie de lui apporter un autre regard. Nous savions que l'idée de base devait s'enrichir d'un fond plus humain. Didier le sentait et je l'ai poussé dans ce sens. On ne pouvait pas faire une heure et demie avec un type de quarante-cinq ans déguisé en voyante ! Cette situation, aussi drôle soit-elle, devait découler de quelque chose de plus profond, de plus humain, et je crois que cet aspect-là intéressait particulièrement Didier parce qu'au-delà de l'humour qu'on lui connaît, cela allait aussi lui permettre d'exprimer autre chose. Il allait pouvoir ajouter l'émotion à la comédie.»

Frédéric Petitjean explique : «Didier a une vraie lucidité par rapport à ce que peut rendre une écriture sur l'écran. J'étais d'autant plus heureux de travailler avec lui qu'il fait vraiment partie de ma culture d'humour. Avec les Inconnus, à travers ses films et tout ce qu'il a joué, il est une référence. Il concentre beaucoup de choses sur lui et je pouvais développer le scénario en très étroite collaboration, car il est à la fois le coréalisateur et surtout, l'interprète principal. Scénariste est un métier souvent solitaire mais en l'occurrence, nous avons eu une vraie connivence. Il a énormément apporté à l'idée de base, il s'est approprié l'histoire pour y injecter tout ce qui fait sa qualité. Didier est un mélange d'extrême rigueur dans la comédie et d'instinct dans l'émotion. Ce film lui permet d'aller plus loin dans ces deux directions à la fois. Sa collaboration avec Yves a aussi été un de ses atouts. Yves a été le recul de Didier.»

IV



POUVOIR

Didier Bourdon confie : «Au moment où l'on découvre Francis, mon personnage, c'est un type assez normal. Il a un parcours de vie et de carrière tout à fait classique. Il en est à son deuxième mariage et il aime vraiment sa jeune épouse. Son travail est devenu une routine qui a surtout le mérite de lui assurer un train de vie élevé. S'il ne s'était pas fait virer, il aurait pu continuer comme cela jusqu'au bout. Comme beaucoup, il s'était construit une image de lui-même, faisant ce qu'il pensait devoir faire, évitant de se remettre en question et préférant la sécurité. Pourtant, même si à première vue ce licenciement est une catastrophe, c'est aussi sa chance. Ce séisme va l'obliger à repenser complètement sa vie. S'il décide de jouer les voyantes, ce n'est pas pour s'amuser. C'est sa dernière chance. Il a bien essayé de se trouver un autre poste, mais on ne lui propose que des trucs très moyens et lui n'y croit plus. Je crois que c'est un sentiment que connaissent beaucoup de gens. Cet aspect très réaliste me plaisait et rendait son parcours d'autant plus touchant. À travers ce qu'il va traverser, Francis va se rendre compte de beaucoup de choses, de l'importance qu'a sa femme pour lui, de la valeur de son amitié avec Ludo... Et au-delà de tout ça, il va trouver sa véritable place, en accord avec ce qu'il est vraiment et qu'il avait fini par oublier. Évidemment, ça ne va pas être simple...»

Yves Fajnberg explique : «La première difficulté vis-à-vis du scénario était de faire partager le virage que le personnage va prendre. On le découvre en directeur dans une multinationale et une demi-heure plus tard, il est au fond d'une caravane. Pour moi, l'une des clés du personnage se trouvait chez les femmes qui l'entourent. Même si le film raconte l'histoire d'un homme et de son étonnante reconversion, sa vie est guidée par les femmes. C'est une

NOTES DE PRODUCTION

La comédie, mais pas seulement...

V



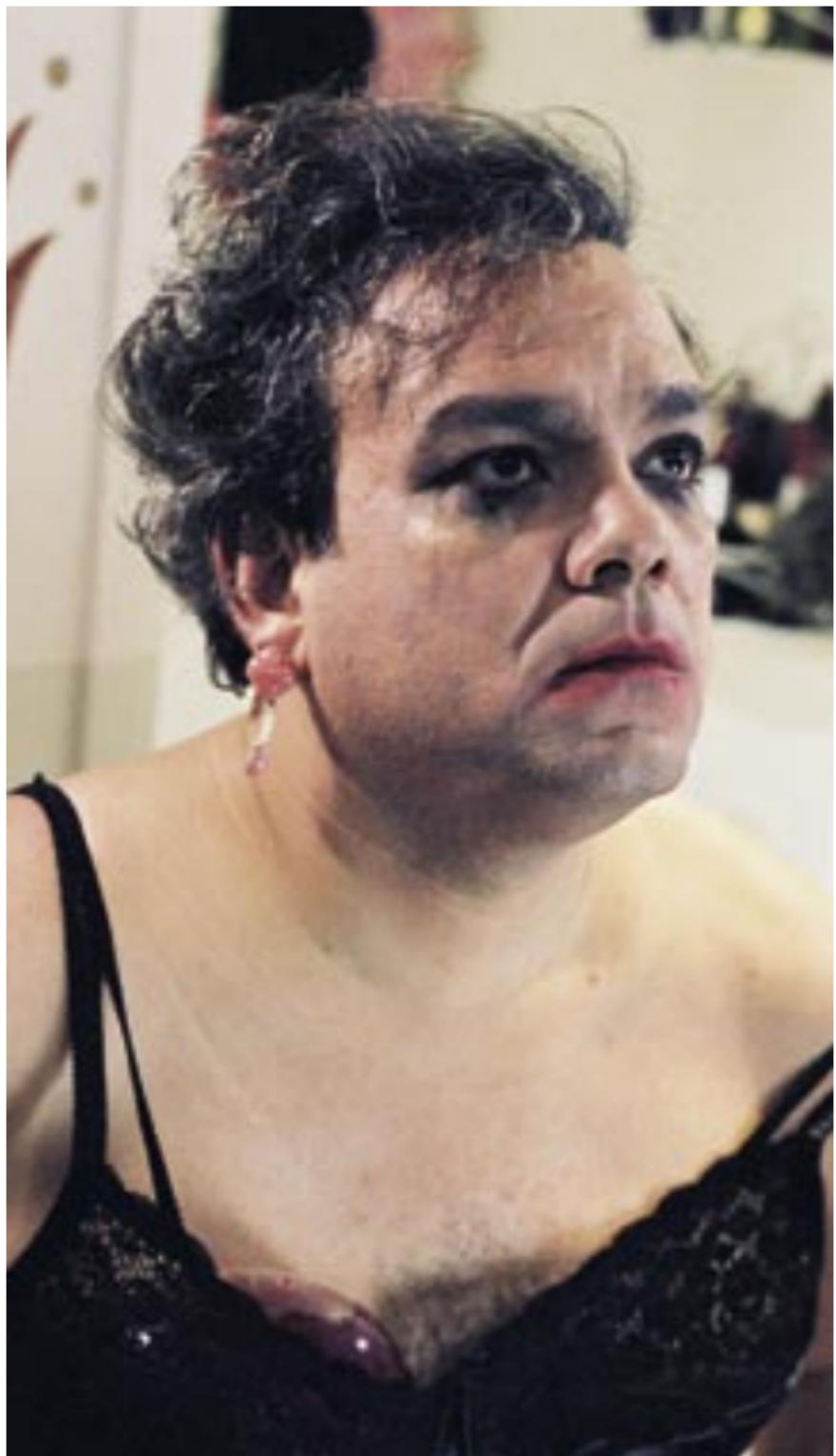
SUCCÈS

femme qui le vire, c'est parce qu'il a peur que sa femme le quitte qu'il cache son licenciement et se débrouille comme il peut, c'est une femme qui lui dit ses quatre vérités, et il devient lui-même une femme pour s'en sortir. Même son ami d'enfance est dominé par une femme !

Nous avons également pensé à d'autres films comme *TOOTSIE* ou *MADAME DOUBTFIRE* qui ont abordé le travestissement avec succès, mais nous étions sur un autre plan. Dans ces deux grands films, Dustin Hoffman et Robin Williams jouaient des personnages de comédiens qui se servaient de leur métier pour s'en sortir. Dans *MADAME IRMA*, le personnage de Francis n'est ni préparé, ni prédestiné à ce qu'il va vivre. Jouer un personnage n'est pas son métier. Pour lui, plus que de se grimer, il s'agit de se réinventer complètement. Il doit tout apprendre et découvrir ses limites. Il ne fait pas un exercice de style, il joue sa vie.»

Yves Fajnberg poursuit : «Ce film a une dimension qui va au-delà de la comédie. Ce qui frappe d'abord, c'est l'humour, mais à l'écriture comme à la réalisation, ce que nous avons vu surgir, c'est une véritable émotion. Didier possède tellement l'esprit de comédie qu'il pouvait s'en donner à cœur joie sur l'humour, tout en apportant autre chose en plus. Avec les Inconnus, il a passé en revue tous les travers de la nature humaine et de notre société. Ce regard décalé fait partie intégrante de lui. Il sait observer et restituer à sa façon. J'étais heureux de le voir se développer dans cette direction parce que je crois que cette évolution le renforce encore. Il ne perd rien de son humour et révèle une humanité.»

VI



ÉCHEC

Yves Fajnberg commente : «Ce qu'accomplit Didier dans le film est incroyable. Il fait plus que jouer un double rôle, il joue quelqu'un qui joue quelqu'un ! Il joue Francis qui joue Madame Irma. Nous l'avons tous vu créer ce personnage et c'était un processus très impressionnant. Didier réussit à nous faire partager la métamorphose de ce directeur au chômage qui devient cette femme de caractère au grand cœur, mais plus que cela encore, il arrive à la faire exister. Par moments, nous étions comme les clients qui venaient se faire tirer les cartes : on était face à Madame Irma et elle était simplement là. Plus question de maquillage, plus question de Didier et de son fabuleux travail de préparation. Nous nous trouvions simplement devant une femme étonnante, drôle, émouvante, avec qui on avait envie de passer du temps. Ce personnage permet à Didier d'exprimer autre chose. Une fois qu'il devient Madame Irma, il n'est plus le même homme ! À travers elle, il irradie l'humanité.»

Frédéric Petitjean, le scénariste, confie : «Voir Didier inventer ce personnage restera un souvenir très fort. Dès la phase d'écriture, je l'ai vu essayer, tenter, tester, dans un abandon incroyable. Il a refusé de me montrer les photos des essais maquillage, mais il m'a demandé de venir le premier jour de tournage. J'ai été bluffé !»

Didier Bourdon explique : «J'ai eu plusieurs fois l'occasion de jouer des femmes avec les Inconnus, mais il ne s'agissait pas de personnages aussi complexes. Cette expérience m'a néanmoins servi à me sentir plus à l'aise. J'ai imaginé Madame Irma comme une femme ayant du caractère, un peu marginale, un peu mûre -avec un mari et trois enfants-d'une origine étrangère non précisée qui fait qu'elle parle bien notre langue mais avec un petit accent. C'est une femme soignée, coquette, rondelette et assez discrète sur

NOTES DE PRODUCTION

À la rencontre de Madame Irma

VII



CONSCIENCE

sa vie. C'est une composition qui s'est nourrie de beaucoup de rencontres, de femmes simplement croisées jusqu'à ma maîtresse d'école ! J'avais une idée assez précise de sa personnalité mais, comme dans le film d'ailleurs, nous avons fait beaucoup d'essais pour la définir physiquement. Je la pensais blonde. Cela adoucit mon visage et permet un personnage plus lumineux. Nous l'avons essayée en brune, mais cela donnait quelque chose entre la Fée Carabosse et Bonnie Tyler ! Tout reposait sur une infinité de petits détails.»

Yves Fajnberg intervient : «Si Didier n'avait pas derrière lui son expérience énorme, il n'aurait pas pu assumer le rôle. Il y avait tellement d'aspects à maîtriser à la fois... Il devait gérer son apparence, sa voix, sa gestuelle, tout en restant conscient du fait qu'il ne jouait pas seulement une voyante, mais aussi un pauvre bougre coincé dans une situation délirante !»

Didier Bourdon souligne : «Il fallait constamment garder à l'esprit qu'il s'agissait d'un film et pas d'un sketch. Tout devait être réel. On était là pour faire rire, mais pas au détriment de la crédibilité du personnage. Il y avait beaucoup de nuances à jouer. Parfois, on sent Francis qui joue Madame Irma et d'autres fois, on l'oublie complètement. L'amplitude de jeu était très large. Par exemple, lorsque Madame Irma reçoit sa première cliente, elle marche sur des œufs ; à travers elle, Francis cherche ses marques. C'est un peu Jekyll et Hyde, et Hyde ne s'est pas encore totalement révélé. Sur le plan technique, cela demandait une grande rigueur, pourtant, je me suis énormément amusé à tout jouer. On a rarement autant de choses à se mettre sous la dent en tant que comédien. Le plus dur, c'était de marcher avec des talons hauts ! Heureusement que Madame Irma est souvent assise !»

Didier Bourdon confie : «Depuis la phase d'écriture, j'attendais certaines scènes. J'ai particulièrement aimé

VIII



INCONSCIENCE

jouer tout ce qui était à la limite des personnages, ces instants où Francis n'est plus tout à fait lui-même et où Madame Irma est présente sans y être vraiment. Lorsque je suis à moitié habillé, à moitié maquillé, il y avait quelque chose de très fort à jouer. La sensibilité des personnages était tout à coup plus forte. Au milieu de toutes les scènes drôles, celles-là avaient un relief particulier.»

Yves Fajnberg raconte : «Nous nous sommes beaucoup amusés mais Didier nous a apporté de vrais moments d'émotion. Il allait toujours plus loin que le texte. Tout avait été très écrit, mais il ajoutait de petites choses, dans tous les registres. Il essayait, on en discutait et cela a encore apporté une autre énergie au film. Aucune situation ne repose sur la volonté de faire un numéro. Tout fait avancer l'histoire et cela va vite. Certaines scènes contiennent tellement d'enjeux et il y a tant de façons de les vivre suivant le point de vue où l'on se place que c'est comme un feu d'artifice ! Lorsque Didier est lâché dans ce genre de contexte, il est vraiment à sa mesure !»

IX



DUPPLICITÉ

Didier Bourdon se souvient : «Au tout début du projet, je n'avais pas pensé à Pascal Légitimus pour jouer Ludo, et pourtant ce rôle d'ami lui allait comme un gant. Une fois que je l'ai imaginé dans le personnage, je n'aurais pas été capable de jouer face à quelqu'un d'autre. Non seulement cela nous permettait d'exploiter notre complicité et de nous amuser, mais je savais tout ce qu'il pourrait donner à ce rôle essentiel. Ludo est le meilleur ami et le confident de Francis. Il compatit à ce qui arrive à son ami d'enfance mais désapprouve son idée de se transformer en voyante. Francis va l'entraîner dans son projet et cela aura de nombreuses répercussions, jusque dans la vie intime du couple de Ludo. J'aime bien le tandem que forment ce type un peu fou et son comparse qui, loyauté oblige, se retrouve embarqué dans ses mensonges et son aventure.»

Yves Fajnberg commente : «Il y avait quelque chose de génial à les voir jouer tous les deux. Nous étions tous spectateurs ! Ils se connaissent par cœur. Les gens vont retrouver tout ce qu'ils aiment de leurs rapports mais aussi aller plus loin. Il y a quelques scènes d'anthologie...»

Didier Bourdon reprend : «Il y avait un double plaisir avec Pascal : celui de jouer avec lui et celui de le diriger. La scène où il prend la place de Madame Irma a demandé beaucoup de travail mais elle est vraiment un des grands moments du film. Nous avons d'abord répété tous les deux, puis Pascal s'est lancé. Le voir jouer ce personnage coincé dans une situation qu'il déteste était jubilatoire. Ludo, c'est la conscience de Francis, son appui, son allié, et il va souffrir !»

Yves Fajnberg ajoute : «Didier et Pascal ont tellement travaillé leurs personnages que nous redécouvrions littéralement leur complicité. On sent qu'il y a toute la force des

NOTES DE PRODUCTION

Ceux dont elle va changer la vie

X



AMOUR

Inconnus entre eux, mais chacun a ajouté d'autres cordes à son arc indépendamment et cela renforce encore leur relation. Leur plaisir de jouer est évident et très communicatif.»

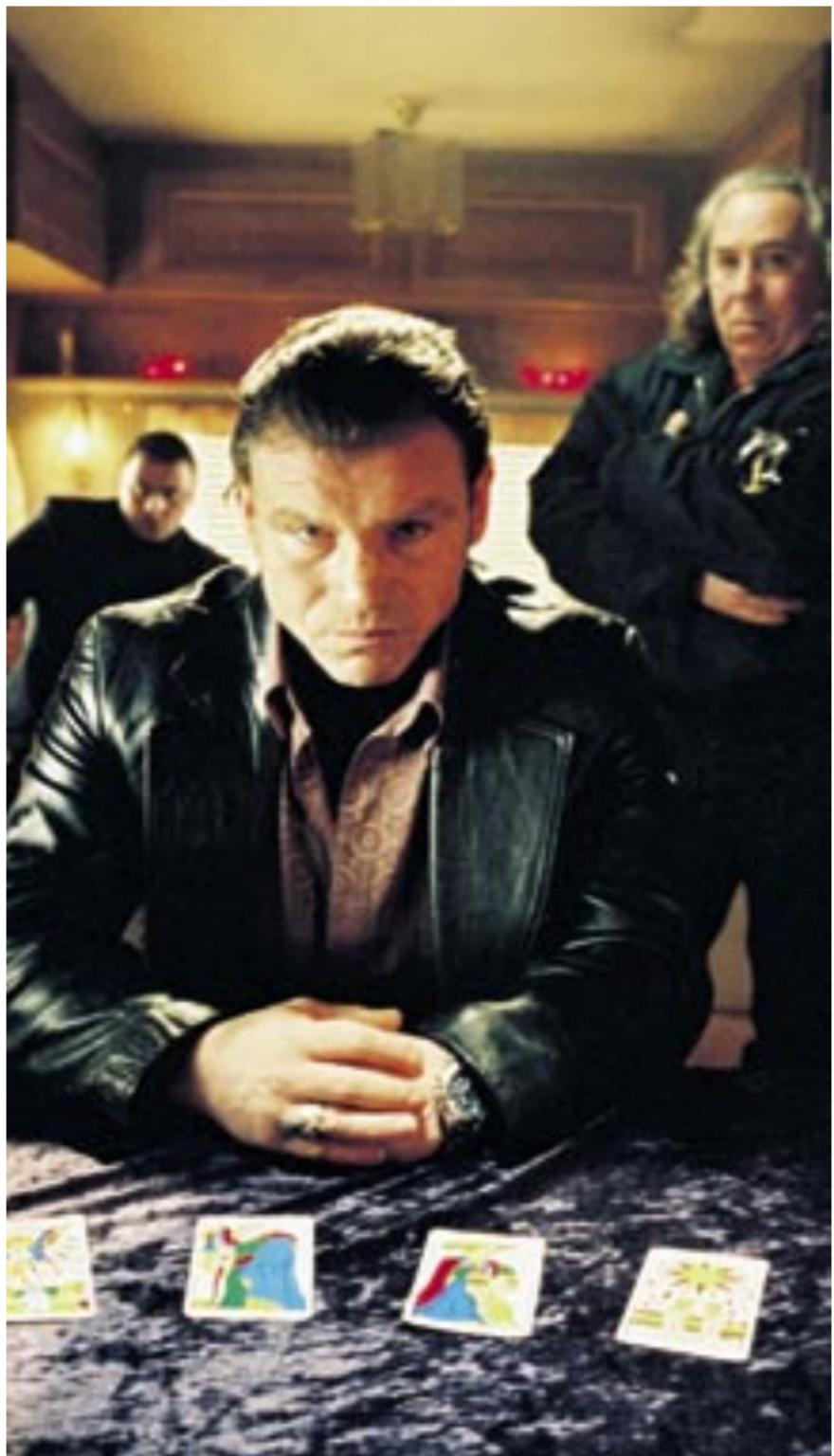
Didier Bourdon explique : «Dès le départ, nous savions que les rôles féminins avaient une extrême importance. Francis se définit par son couple et Ludovic aussi. Dans cette histoire, les femmes sont un moteur essentiel, un enjeu et un but. La femme de Francis ne devait pas seulement être séduisante. Elle devait être présente, convaincante et capable de faire le poids face à lui. Chez Ludovic, il ne fallait pas réduire son épouse à une caricature.»

Yves Fajnberg intervient : «L'une des bonnes idées du film est d'être allé chercher des comédiennes qui ne sont pas forcément de l'univers de la comédie. Là encore, nous avons tout envisagé sans a priori.»

Didier Bourdon confie : «Trouver l'interprète de ma femme n'a pas été simple. Nous cherchions une jeune femme assez belle mais qui soit aussi crédible en tant que mère et qui puisse faire face au personnage de Francis. Le fait qu'elle soit étrangère lui apportait un charme supplémentaire, une touche d'exotisme, mais cela fragilisait aussi son attachement à Francis : un départ était d'autant plus facile. Rencontrer Arly Jover a été une vraie chance. Elle a le charme, la fougue hispanique, la personnalité, et je la trouve émouvante. Pour elle, on comprend que Francis risque tout, qu'il veuille la protéger de ses problèmes et qu'il redoute de la perdre.»

Didier Bourdon poursuit : «Je voulais Catherine Mouchet dans le rôle de Brigitte. On la voit peu dans des comédies et c'est pourtant une dimension qui est en elle. Elle réussit à jouer une femme un peu coincée mais en évitant de la faire basculer dans la caricature. Catherine face à Pascal, c'était assez réjouissant. Elle le domine, et pourtant, comme tous les personnages au cours du film, elle va évoluer et se

XI



FORCE

révéler. Catherine apporte une vivacité, un décalage qui allaient complètement dans le sens du film. Arly et elle ancrent l'histoire dans une réalité concrète.»

Didier Bourdon ajoute : «Choisir les interprètes des seconds rôles a été un plaisir. La France dispose d'un nombre incroyable de bons comédiens. Le rôle de la première voyante que rencontre Francis n'a pourtant pas été facile. Nous avons découvert Julie Ferrier, qui est extraordinaire. Elle commence à jouer beaucoup et je crois qu'elle n'a pas fini de surprendre.»

XII



RÉSIGNATION

Didier Bourdon explique : «Le film aborde la voyance, mais surtout les voyantes. Je ne me suis jamais fait tirer les cartes, mais je suis allé en voir une qui habite près de chez moi. Elle officie dans un café le mardi et le vendredi, et elle a du monde. Le but n'était pas de cerner tous les aspects de ce métier, il y en a tellement, mais de faire comme le personnage dans le film : en découvrir assez pour créer notre propre approche. De toute façon, en matière de voyance, plus on invente, plus on est proche de la réalité ! Le plus spectaculaire est sur Internet ! Il y a tout et n'importe quoi. Ceux qui ont vraiment un don doivent souvent être atterrés de voir tout le business et les arnaques qui se montent autour de cela. Ce n'est pas parce que je n'y crois pas que je ne veux pas me faire tirer les cartes. Pour moi, la voyance n'a que deux issues, aussi perturbantes l'une que l'autre : ou ils ont raison ou ils ont tort. Entre l'inquiétude et la déception, je préfère l'abstinence.»

Didier Bourdon ajoute : «Au-delà de la réalité économique de ce marché discret, nous nous sommes aperçus de l'importance sociale de cette activité. Les gens ont besoin qu'on les écoute. Ils ont besoin de repères, de réponses. Ils doutent. Ils se tournent vers ce qui peut les rassurer. La voyance est une option pour beaucoup. Ce phénomène ne peut pas laisser insensible. Le film traite aussi de cela. Francis, perdu, au bout du rouleau, va voir une voyante. Tous ceux que reçoit Madame Irma dans sa caravane ont d'abord besoin d'être écoutés. Francis utilise ses anciennes compétences de directeur des ressources humaines pour cerner ses clients et leur dire ce qu'il croit juste. Au départ, il pense rouler les gens et faire fortune sur leur dos, mais sa vraie nature reprend le dessus. Il voulait se trouver un job, il va presque se découvrir une

NOTES DE PRODUCTION

L'humanité au fond d'une caravane

XIII



VERTU

mission ! Du coup, il va se retrouver à parler avec une franchise incroyable même à ses plus proches. Il lui faudra d'abord l'intermédiaire de Madame Irma...»

Yves Fajnberg précise : «L'histoire ne se moque pas de la voyance. Chacun a ses idées sur le phénomène et toutes sont respectables. Ce qui semble important et ce que l'ampleur du phénomène révèle, c'est le besoin d'attention qu'ont les gens et les doutes qu'ils traversent.»

Didier Bourdon reprend : «Le film est une comédie, mais il parle aussi de l'importance de la communication entre les gens. J'espère qu'avec légèreté, on arrivera à mettre le doigt sur quelque chose qui concerne beaucoup de monde. Bien des gens se tournent vers la voyance parce qu'ils ne trouvent pas de réponses ailleurs. On ne compte plus ceux qui se retrouvent au chômage du jour au lendemain sans bien comprendre pourquoi le système qu'ils ont servi pendant des années les rejette soudain. Combien, parmi nous, ont peur de dire à leurs proches qu'ils ont peur, qu'ils ont des difficultés ? En rire tous ensemble est aussi une bonne façon de commencer à en parler.»

XIV



AVENIR

Yves Fajnberg raconte : «Sur un film traditionnel, jouer et réaliser est déjà une gageure, mais sur MADAME IRMA, ce que Didier avait à faire était tout bonnement énorme. On se partageait la tâche, j'étais au service de sa vision en essayant de lui apporter toujours des idées et du recul. Je devais faire en sorte qu'il se sente bien et que, progressivement, il rentre dans son personnage. Il peut être d'une grande audace à certains moments. Finalement, nous fonctionnions un peu comme Francis et Ludo dans le film !»

Didier Bourdon explique : «Le tournage a duré deux mois et demi. Il y avait du travail, mais tout s'est bien passé. Des décors à la lumière en passant par les costumes et bien sûr, les maquillages, l'équipe a très bien fonctionné.»

Il poursuit : «Nous n'avons pas commencé par les scènes avec Madame Irma. Il fallait que je prenne mes marques. Elle est arrivée progressivement. Les scènes dans la caravane ont été tournées en studio, sur quatre semaines, plutôt en fin de tournage.

Il y avait beaucoup à jouer et même si un tournage de comédie demande énormément de travail, on s'est bien amusés. Avec chacun de mes partenaires, l'échange a été total. En étant aussi dense et aussi vivant, chacun m'a permis d'aller au bout de mon jeu. J'ai été bluffé par Arly, par Catherine et j'ai beau connaître Pascal depuis des lustres, il arrive encore à me surprendre !»

NOTES DE PRODUCTION

Le tournage

XV



DOUTE

«Ludovic, mon personnage, est le meilleur ami de Francis. Il est médecin dans les beaux quartiers et mène une vie bien rangée, régie par des codes sociaux qui correspondent à ce que j'appelle en rigolant les MST «mocassins-serre-tête». Ludo est marié à Brigitte, une femme assez stricte et psychorigide à qui il a du mal à résister. L'aventure de Francis va l'obliger à sortir de sa routine et à reconsidérer tous les aspects de sa vie.

Lorsque Didier m'a parlé de son projet, j'étais bien sûr très heureux à l'idée de rejouer avec lui, mais le rôle m'a aussi énormément attiré. Le scénario se situe dans un contexte que Didier aime et sait traiter, celui de la bourgeoisie. Ici, il n'est pas question de la déchéance d'un couple comme dans SEPT ANS DE MARIAGE, mais d'une descente aux enfers sociale. Pour moi, une bonne comédie repose toujours sur un drame, et c'est le cas ici. Le film est aussi particulier parce qu'il n'y a pas vraiment de méchant. L'ennemi, c'est la vie, et un système économique. Une des difficultés était de faire en sorte qu'on s'attache au personnage de Francis et que l'on compatisse à ses malheurs.

Pour ma part, le personnage de Ludovic me donnait l'occasion de composer quelqu'un de complexe et de nouveau pour moi. C'est un homme psychorigide, coincé, frustré de ne pas aller au bout de ses envies. Il va être confronté à son plus proche ami, qui lui va se jeter à l'eau. Le contraste était prometteur ! Ludo et Francis sont un peu comme Laurel et Hardy.

Pour approcher le personnage, je me suis comme à chaque fois beaucoup aidé des vêtements, mais aussi de musique. À chacun de mes rôles, j'associe une chanson ou une musique qui m'inspire. Pour Ludovic, j'écoulais Bing Crosby. Avec les Inconnus, j'ai eu l'occasion de jouer trois ou quatre cents personnages qui m'ont donné des références, des tiroirs dans lesquels je puise mes ingrédients. Évidemment, il existe une énorme différence entre un personnage de

PASCAL LÉGITIMUS

XVI



JUGEMENT

sketch et celui que l'on développe pendant un long métrage, mais notre culture de sketchs reste une base appréciable sur laquelle peuvent s'accrocher toutes sortes d'autres émotions.

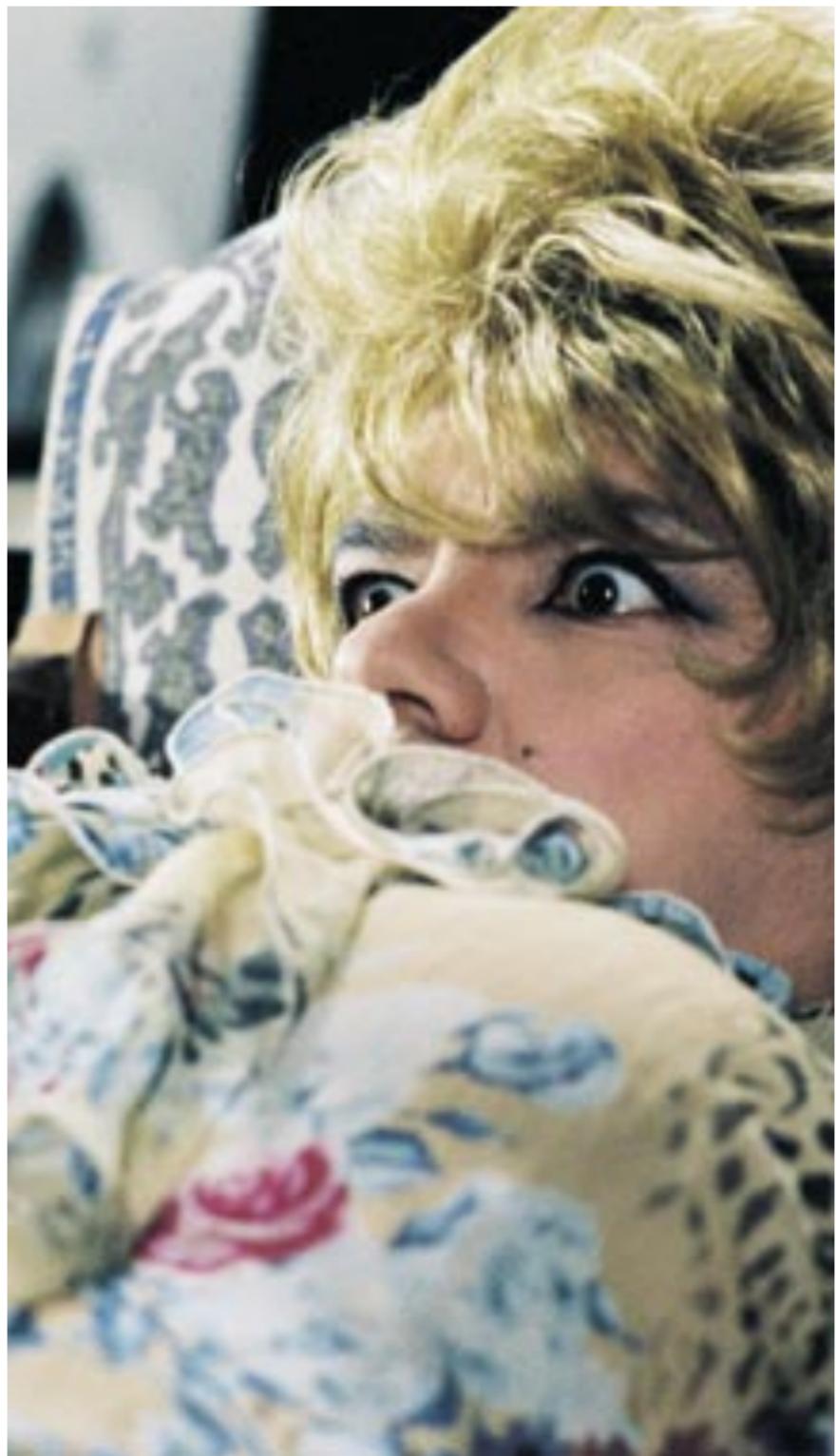
Le fait de fonctionner avec Didier est aussi un avantage. J'ai toujours dit que les Inconnus sont un train formé de trois wagons différents mais qui vont dans la même direction, dont Didier a souvent été la locomotive.

L'un des éléments déterminants de mon personnage a été Catherine Mouchet, qui interprète mon épouse. C'est une actrice qui vient d'un autre univers, avec une intonation, une humeur très particulières. Pendant les lectures, je l'ai énormément observée et je me suis mis à son diapason, je me suis calé sur elle. Nous nous sommes très bien entendus et notre complicité donc notre couple a existé dès les répétitions. J'aurais bien aimé avoir un peu plus de scènes pour vraiment le développer.

Mon rôle offrait une large gamme de situations et de sentiments à jouer. Ludo résiste, subit, réagit, et par amitié pour son pote, se retrouve dans des situations qui le dépassent et le mettent en danger. Mon registre de jeu allait du plus grand sérieux au burlesque ! Nous avons commencé par tourner la scène du dîner, lorsque Inès et Francis annoncent qu'ils vont partir en voyage au Brésil. Ludo est le seul à savoir que Francis est viré et qu'il n'a plus les moyens. Tous les ingrédients du film sont là. La complicité, le secret et la panique face à la situation qui se profile !

Dans la scène où je prends la place de Madame Irma, contrairement à toutes les autres, mon personnage est obligé d'être en première ligne. Il y va malgré le risque évident. Je me suis déguisé maintes fois, mais ce qu'il y avait à jouer sous le déguisement m'obligeait à un exercice d'équilibriste. Il y avait un contraste entre le ridicule de ma tenue et le sérieux avec lequel Ludo est obligé de jouer. La dichotomie entre l'aspect physique du personnage et son intériorité nécessitait un dosage précis pour que les spectateurs puissent s'identifier à

XVII



PRUDENCE

lui. Il a fallu beaucoup la refaire, non pas parce que j'avais du mal, mais parce que mes partenaires étaient pliés de rire !

Didier est un grand directeur d'acteurs, il sait ce qu'il peut demander. Sur ce film, il a accompli un travail d'orfèvre, tout était au millimètre. Il a su aller chercher en moi ce qu'il fallait pour que je puisse m'exprimer. Sur le plan du jeu, avec tout ce que nous avons déjà joué ensemble, je me suis demandé comment il allait pouvoir encore me surprendre ! Eh bien il l'a fait ! Plus encore que son apparence, c'est l'humeur qu'il a donnée à son personnage qui m'a surpris. Il a joué «sensible» plutôt que «drôle», mais cela ne nous a pas empêché d'avoir beaucoup de fous rires.

Je connais Didier depuis sa sortie du Conservatoire en 1980. Nous ne nous sommes pas quittés depuis. Je le vois évoluer, gagner en sérénité. Ce film-là marque une étape pour lui, vers l'émotion. De mon côté, depuis toujours j'ai cherché des rôles de composition pour échapper à l'étiquette dans laquelle un acteur - de comédie et de couleur - se retrouve souvent enfermé. Avec le temps, je maîtrise mieux mon énergie et je sais tout ce dont je suis capable. J'ai envie de tout jouer ! On peut me demander n'importe quoi !

Le film était aussi l'occasion d'aborder la voyance. C'est un vaste domaine. Ma grand-mère était voyante et ma tante exerce ce métier. Je connais donc bien le sujet. J'aime tout ce qui a trait au monde de l'invisible. Pour moi, c'est aussi présent que le visible. Une fois, je suis allé voir une dame qui travaillait avec les tarots et elle m'a dit des choses assez justes. Je suis allé voir un Lama Rimpoché, un être éveillé, de passage à Paris, et ses réponses tant dans le domaine affectif que professionnel ont été importantes pour ma vie future. Je pense que certaines personnes sont connectées à l'inconscient collectif et sont à la fois récepteurs et émetteurs. Comme dans chaque métier, il y a aussi des charlatans. Quoi qu'il en soit, ce sujet, celui du film, nous ramène toujours à la seule chose qui compte : le besoin d'affection que nous éprouvons tous, et ce que le manque peut provoquer comme dégâts.»

XVIII



CLAIRVOYANCE

«Lorsque mon agent m'a proposé de jouer dans une comédie en France, j'ai tout de suite été intéressée. Je connaissais la réputation de Didier Bourdon mais pas son travail. J'ai découvert les Inconnus et ses films ensuite, et je me suis bien amusée. Pourtant, dès notre première rencontre, je me suis aperçue que ce n'était pas un clown. Il est sérieux et surtout, la dimension dramatique est immédiatement présente. Je l'ai d'autant plus senti que je n'avais pas sur lui les a priori de ceux qui le connaissent surtout pour son humour.

Je l'ai rencontré avec Yves, pour mon casting. J'ai lu une scène. Ils ont été très gentils et m'ont donné des indications. Leur première consigne était d'être sincère, de ne pas chercher à être drôle. Didier m'a dit quelque chose qui m'a beaucoup aidée : il m'a expliqué que j'étais le clown blanc !

J'ai découvert le scénario complet par la suite, et j'ai aimé l'histoire. Je crois que d'un pays à l'autre, l'humour est différent, mais celui de MADAME IRMA repose sur des valeurs universelles, un peu comme celui de Chaplin. L'histoire tenait la promesse du pitch et nous emmenait à travers une série de situations et de sentiments.

Inès, mon personnage, est une femme et une mère comme beaucoup, très amoureuse de son mari, prête à faire n'importe quoi pour lui. Devant son comportement étrange et ses incohérences, elle finit par s'inquiéter. Leur couple est à un tournant et cette crise va les obliger à faire face. Entre eux, il existe un problème de communication, comme dans de nombreux couples. Elle lance des messages, pas toujours clairs - sauf à la fin !

J'étais assez angoissée par le tournage, d'abord parce que Didier m'impressionnait et parce que je devais faire

INES PAR ARLY JOVER

XIX



EXCITATION

attention à ma diction. Le français n'est pas ma langue maternelle et avoir l'air naturel lorsque vous redoutez déjà le mot qui viendra trois phrases plus tard complique un peu les choses. Pour éviter cela au maximum, nous avons fait beaucoup de lectures en amont et Didier m'a fait travailler. Il ne laisse rien au hasard. Je me suis aperçue que jouer la comédie demande beaucoup plus de préparation et de travail que jouer un drame ! J'étais en plus face à des gens parfaitement rodés, ce qui ajoutait un peu à la pression, mais tout le monde a été adorable et Didier et Yves se sont montrés vraiment bienveillants.

Didier était à la fois devant et derrière la caméra, et il arrivait quand même à investir totalement ses deux fonctions. Être comédien lui-même lui permet d'être plus proche de ses acteurs, de bien les comprendre, j'ai pu ainsi acquérir la confiance en moi qui me manquait pendant les premiers jours de tournage. Bien que je n'aime habituellement pas cela, j'ai, en suivant ses conseils, regardé au moniteur les scènes tournées, ce qui m'a permis par exemple de comprendre pourquoi il me demandait de «jouer plus fort» alors que cela ne me semblait pas nécessaire. Il m'a guidée tout en me faisant confiance.

J'ai eu l'occasion de tourner dans beaucoup de pays, sauf en Espagne paradoxalement. En France, le travail est plus familial sur un tournage. Aux États-Unis, la fonction de chacun est très précisément définie et personne n'ose déborder. Ici, chacun fait tout ce qu'il peut, apporte des idées, échange, s'entraide. Je crois que cela sert les films, particulièrement sur un projet comme celui-ci. Didier écoute tout le monde, il sait ce qu'il veut, il sait choisir, mais il est toujours dans le dialogue et n'hésite pas à changer si c'est pour un mieux.

En tant qu'acteur, Didier m'a vraiment faite rire et émue. Lorsque je l'ai découvert en Madame Irma, j'ai d'abord trouvé qu'il avait de belles jambes ! J'étais toujours

XX



DANGER

impressionnée lorsqu'il était mi-homme mi-femme. Quand dans la caravane, à la fin, il n'a plus de perruque, il a un très beau côté «VICTOR VICTORIA», drôle et touchant à la fois. Au moment où il sort de la salle de bains, chez nous, à moitié habillé en femme, il m'a soufflée. En une fraction de seconde, il a réussi à faire basculer la comédie dans l'émotion grâce à sa fragilité. Je me suis faite avoir !

Il y a eu beaucoup de moments forts sur ce tournage. La scène dans la caravane avec Pascal déguisé en voyante a été un enfer - mais pour lui, pas pour moi ! Je n'arrivais pas à garder mon sérieux devant lui. Il était fabuleux, impossible de ne pas rire. Lui tenait, ce qui ne devait pas être facile parce que toute l'équipe pleurait de rire.

Je garde beaucoup de bons souvenirs de ce film. Bizarrement, alors qu'un des personnages principaux est une voyante, nous n'en avons pas beaucoup parlé. J'ai un rapport complexe à tout cela. La voyance me fascine mais j'en ai peur. Je n'ai eu qu'une seule expérience, à New York, et elle a été tellement troublante et impliquante pour moi que j'ai peur de m'approcher de tout cela. Je crois que certaines personnes ont un don et que ce pouvoir est énorme, mais entre les escrocs et le fait de savoir à l'avance, je préfère garder la magie de la vie et ses surprises !»

XXI



SÉDUCTION

«J'ai d'abord été très touchée que Didier Bourdon me veuille dans son film. Bien que je ne fasse pas partie de son entourage, il connaissait vraiment mes films précédents. Sa confiance m'a donné beaucoup de force. J'avais eu la même réaction lorsque Jean-Jacques Beineix m'avait proposé de travailler avec lui. Dans les deux cas, je me retrouvais face à des réalisateurs qui me semblaient très loin de moi mais qui avaient pourtant une réelle curiosité. L'autre chose qui m'a tout de suite plue chez Didier, c'est que contrairement à beaucoup de réalisateurs, il n'a pas essayé de me survendre mon rôle. Il a été honnête, précis. Pour des raisons d'emploi du temps, c'est Yves que j'ai rencontré d'abord, et je n'ai vraiment vu Didier qu'au moment de la préparation.

En lisant le scénario, j'ai immédiatement trouvé que le rôle, particulier, crédible, existait vraiment. Ce personnage n'était ni un truc ni un effet. Pour moi, le personnage de Brigitte devait d'abord s'inscrire dans le rythme de la comédie. Elle devait faire partie de l'univers fantaisiste du film, mais à sa façon. Et même un personnage a priori plus réaliste et plus sérieux doit rester dans ce même mouvement.

Pour être Brigitte, je tenais à être bien habillée afin de respecter son univers de bonne bourgeoise, de femme de médecin qui a du goût. Elle ne devait pas être ridicule, mais décalée. J'ai toujours pensé que les originaux ne sont pas forcément ceux qui se teignent les cheveux en orange. Les gens peuvent être très originaux tout en étant parfaitement intégrés à une classe sociale. C'est ainsi que j'ai vu Brigitte. Avec Ludovic, le personnage de Pascal, elle forme un couple qui ne fonctionne plus très bien au moment où débute l'histoire. Leur base est bonne, mais il y a des turbulences. C'est ce que j'ai cherché à faire passer.

Très tôt, nous avons tourné la scène de la danse du ventre et celle avec la perruque. J'ai eu le trac comme jamais. Dès

BRIGITTE PAR CATHERINE MOUCHET

XXII



ESPOIR

que j'ai su que j'allais avoir une danse du ventre à faire, j'ai demandé à prendre des leçons ! Je voulais bien qu'on se moque de moi, mais à condition d'avoir essayé de le faire à fond ! Ça commençait sur les chapeaux de roues ! Ce sont ces deux petites scènes très courtes, avec très peu de texte, qui m'ont coûtée le plus.

Paradoxalement, bien que mariée avec Pascal dans le film, c'est avec Arly que j'ai beaucoup de scènes. Jouer l'amitié est toujours difficile, mais nous nous sommes réellement bien entendues. Rencontrer quelqu'un qui a une expérience très différente dans d'autres pays est toujours stimulant. Face au monde de Didier Bourdon et Pascal Légitimus, nous devions créer notre propre petit univers. Cela servait le film et Didier y tenait lui aussi.

Je n'ai tourné que dix jours. Il régnait une grande concentration sur le tournage. Il y avait un bon esprit, sans aucune autosatisfaction. Si on n'arrivait pas à faire un truc, on cherchait !

À mon sens, ce film est une comédie incarnée qui entraîne l'imagination. Chaque fois, Didier a évité la facilité pour aller plus loin. Ce film reste une excellente expérience.

Quant à mon rapport à la voyance, il est assez distant. Je ne suis pas du tout superstitieuse, je n'y crois pas, mais je peux tout à fait comprendre que certaines personnes aient plus d'intuition, comme d'autres sont des génies mathématiques, et que leur perception soit développée. Sur le film, nous avons rencontré une dame à la fois dans le cinéma et la voyance qui nous a raconté des choses très intéressantes qui m'ont touchée. Il y a longtemps, j'avais aussi rencontré une comédienne qui en parlait avec beaucoup d'humour. Ce qui me gêne, c'est lorsque cela tourne à une affaire de gourou et devient une manipulation. Mais ce n'est pas le principal sujet du film, qui reste avant tout centré sur des humains qui arrivent tous à un tournant de leur vie.»

A

FILMOGRAPHIES



YVES FAJNBERG

- 2006 MADAME IRMA coréalisé par Didier Bourdon
- 2005 VIVE LA VIE
- 2003 L'UN DANS L'AUTRE (court métrage)
- 1996 HARAKIRI (court métrage)
- 1994 LE DÉGOMMEUR

DIDIER BOURDON

- 2006 MADAME IRMA de Yves Fajnberg et Didier Bourdon
- 2005 VIVE LA VIE de Yves Fajnberg
- 2004 MADAME EDOUARD de Nadine Monfils
- 2003 7 ANS DE MARIAGE de Didier Bourdon
FANFAN LA TULIPE de Gérard Krawczyk
- 2001 LES ROIS MAGES
de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 1999 L'EXTRATERRESTRE de Didier Bourdon
- 1998 DOGGY BAG de Frédéric Comtet
TOUT DOIT DISPARAÎTRE de Philippe Muyl
- 1997 LE pari de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 1995 LES TROIS FRÈRES
de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 1994 LA MACHINE de François Dupeyron
- 1992 L'ŒIL QUI MENT de Raoul Ruiz



FILMOGRAPHIES

A

PASCAL LÉGITIMUS

- 2005 MADAME IRMA de Didier Bourdon et Yves Fajnberg
2004 QUARTIER VIP de Laurent Firode
2003 TOUTES LES FILLES SONT FOLLES
de Pascale Pouzadoux
LE PHARMACIEN DE GARDE de Jean Veber
SAINT-JACQUES, LA MECQUE de Coline Serreau
2001 LES AMATEURS de Martin Valente
LES ROIS MAGES
de Didier Bourdon et Bernard Campan
2000 ANTILLES SUR SEINE de Pascal Légitimus
1999 TÔT OU TARD de Anne-Marie Etienne
1998 L'ANNONCE FAITE À MARIUS de Harmel Sbraire
1997 L'HOMME IDÉAL de Xavier Gélin
1995 LES TROIS FRÈRES
de Didier Bourdon et Bernard Campan
1994 NEUF MOIS de Patrick Braoudé
1991 GÉNIAL MES PARENTS DIVORCENT de Patrick Braoudé
1987 L'ŒIL AU BEUR(RE) NOIR de Serge Meynard
1986 BLACK MIC-MAC de Thomas Gilou
1985 LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FOIS
de Jean-Pierre Vergne
LE QUATRIÈME POUVOIR de Serge Leroy
1984 PINOT SIMPLE FLIC de Gérard Jugnot

A FILMOGRAPHIES



ARLY JOVER

- 2006 MADAME IRMA de Yves Fajnberg et Didier Bourdon
2005 L'EMPIRE DES LOUPS de Chris Nahon
2004 APRIL'S SHOWER de Tricia Doolan
2002 VAMPIRES : LOS MUERTOS de Tommy Lee Wallace
 IMPOSTOR de Gary Fleder
 MARIA & JOSÉ de Catherine Irgens (court métrage)
2001 FISH IN A BARREL de Kent Dalian
2000 EVERYTHING PUT TOGETHER de Marc Forster
1999 FOUR DOGS PLAYING POKER de Paul Rachman
 THE YOUNG UNKNOWS de Catherine Jelski
1998 BLADE de Steve Norrington



FILMOGRAPHIES

CATHERINE MOUCHET

- 2006 MADAME IRMA de Yves Fajnberg et Didier Bourdon
2002 PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer
ELLE EST DES NOTRES de Siegrid Alnoy
2001 RUE DES PLAISIRS de Patrice Leconte
LA REPENTIE de Laetitia Masson
2000 MORTEL TRANSFERT de Jean-Jacques Beineix
J'AI TUÉ CLÉMENCE ACÉRA de Jean-Luc Gaget
LE PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello
H.S. de Jean-Paul Lilienfeld
1999 DU CÔTÉ DES FILLES de Françoise Decaux
LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas
1998 FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE de Olivier Assayas
EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE
de Philippe Harel
1998 MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
1992 BONSOIR OU LE VISITEUR DU SOIR
de Jean-Pierre Mocky
1987 SI LE SOLEIL NE REVENAIT PAS de Claude Goretta
1986 THÉRÈSE de Alain Cavalier
Prix du Jury Festival de Cannes 1986
César du Meilleur Espoir Féminin 1987
Prix Romy Schneider 1987

A

LISTE ARTISTIQUE



Francis / Irma	Didier Bourdon
Ludovic	Pascal Légitimus
Inès	Arly Jover
Brigitte	Catherine Mouchet
Théo	Yoann Denaive
Luna	Estelle Krol
La voyante	Julie Ferrier
M. Blanchard	Jacques Herlin
La cliente Roumaine	Catherine Davenier
Le client patibulaire	Jo Prestia
La pleureuse	Isabelle Coulombe
Eddy	Jean-Pierre Lazzerini
Aïcha	Farida Ouchani
Monsieur Philippon	Gérard Caillaud
Kate O'Brian	Françoise Surel
Sylvie	Nadège Beausson-Diagne
Le chauffeur de taxi	Jean-François Pastout
La liseuse de pieds	Rona Hartner
M. Dupontavice	Cyrille Eldin
Mme Dupontavice	Katia Lewkowicz
M. Miltin	Éric Naggar
Mme Miltin	Véronique Boulanger
avec la participation de	Claire Nadeau



LISTE TECHNIQUE

A

Un film de	Didier Bourdon et Yves Fajnberg
Directeur de la photographie	Pascal Caubère
Scénario	Frédéric Petitjean et Didier Bourdon
Avec la collaboration	d'Yves Fajnberg
1 ^{er} assistant mise en scène	Thomas Tréfouël
Scripte	Emilie Grandperret
Chef opérateur son	Jean Minondo
Costumes	Marie-Laure Lasson
Maquillage	Pascale Bouquière
Coiffure	Cédric Kerguillec
Chef décorateur	Jean-Pierre Clech
Accessoiriste	Christine Teulier
Photographe de plateau	Séverine Brigeot
Directeur de production	François Hamel
Régisseur général	Sylvain Bouladoux
Casting	Pierre-Jacques Bénichou
Montage	Marc Robert
Mixeur	Jeanne Kef
Montage son	Thierry Lebon
Musique originale	Frédéric Dubois
Productrice déléguée	Olivier Bernard
Une coproduction	Régine Konckier
	Alva Films
	StudioCanal
	DB Production
	TF1 Films Production
Avec la participation de	Canal+ et Cinécinéma

A NOTES



NOTES
A



